

BONNES NOUVELLES

juillet - août 2010



**Où ce nouveau
désordre mondial
va-t-il nous conduire ?**

Quatre clés bibliques permettant de comprendre
les événements mondiaux p.8

La menace des maladies nouvelles ou qui réapparaissent p.11

Sommaire

En couverture

Où ce nouveau désordre mondial va-t-il nous conduire ?

Pourquoi le monde semble-t-il s'acheminer vers le chaos ?
Pouvons-nous faire obstacle aux forces de l'anarchie ?
Sommes-nous en mesure de rectifier la marche de notre civilisation égarée et de résoudre nos problèmes ? Hélas, nous semblons ignorer tout des forces spirituelles invisibles déployées contre nous, et nous rejetons ou ignorons le Dieu qui nous propose la seule solution aux problèmes effrayants affligeant notre ère agitée. **3**



Quatre clés bibliques permettant de comprendre les événements mondiaux

D'importants événements se déroulent autour de nous. Que signifient-ils ? Pouvons-nous le savoir ? Nous vous proposons quatre principes-clés pour analyser les événements mondiaux avec une optique biblique. **8**

La menace des maladies nouvelles ou qui réapparaissent

Les responsables de la santé publique, inquiets, ont qualifié d'épidémie mondiale la grippe porcine, bien qu'elle n'ait pas été jusqu'à présent aussi mortelle que prévu. Mais faut-il s'inquiéter de dangers plus grands à venir ? **11**

BONNES NOUVELLES

juillet - août 2010 volume 9 numéro 4

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2010 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley
Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker
Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerloot

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :
Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE
www.revuebnn.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France
B.P. 5
97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni



Où ce nouveau désordre mondial va-t-il nous conduire ?

par John Ross Schroeder

Pourquoi le monde semble-t-il s'acheminer vers le chaos ? Pouvons-nous faire obstacle aux forces de l'anarchie ? Sommes-nous en mesure de rectifier la marche de notre civilisation égarée et de résoudre nos problèmes ? Hélas, nous semblons tout ignorer des forces spirituelles invisibles déployées contre nous, et nous rejetons ou ignorons le Dieu qui nous propose la seule solution aux problèmes effrayants affligeant notre ère agitée.

Les drames affligeant ce monde déchiré par les guerres augmentent d'année en année. A l'heure où j'écris ces lignes, d'après le *Times* de Londres, a lieu un « massacre tenu secret », 20 000 civils ayant été tués au Sri Lanka lors de l'assaut final mené contre les tigres tamouls (29 mai 2009). L'article en question précise que le nombre réel des victimes est trois fois plus élevé que le chiffre officiel, le nombre de morts étant dû aux bombardements aveugles d'une région où se trouvent beaucoup de réfugiés.

L'article, en première page du *Times*, continuant sur deux autres pages, photos à l'appui, révèle les faits choquants reportés par plusieurs journalistes. Il y est en outre précisé que « l'organisme des Nations Unies enquêtant sur les violations des droits de l'homme a exonéré le Sri Lanka de toute accusation ». Un article adjacent explique

que « le soutien accordé à cette résolution laissant fort à désirer provenait des suspects habituels, la Chine, la Russie, l'Inde, le Pakistan et plusieurs autres nations asiatiques islamistes ayant fermement l'intention d'empêcher que ce soit d'enquêter sur les violation des droits de l'homme chez eux comme ailleurs ». De telles horreurs devraient nous pousser à nous demander où va notre pauvre monde.

Où en sommes-nous dans le panorama des prophéties bibliques ?

Notre monde est au bord du gouffre

Les pronostiqueurs de ce monde, les auteurs et les journalistes réfléchis et cultivés, sonnent l'alarme.

L'auteur et éducateur James Martin, fondateur de l'Institut de la Science et de la Civilisation de l'université d'Oxford nous lance une sérieuse mise en garde : « En ce

début de XXI^e siècle, l'humanité est engagée sur une voie impraticable, une direction qui, si elle n'est pas rectifiée, conduit tout droit à des catastrophes aux conséquences désastreuses. Le présent siècle risque fort d'être le dernier de l'humanité, à moins qu'une nouvelle civilisation ne s'embarque pour un avenir bien plus spectaculaire » (*The Meaning of the 21st Century*, 2007, préface).

Les choix et les options de l'humanité deviennent de plus en plus limités. Plusieurs observateurs perspicaces de la scène mondiale reconnaissent que nous devons nous hâter de modifier nos voies ou nous attendre à une existence misérable dans un monde chaotique et désemparé. Ou bien il est « moins une », ou bien nous avons déjà franchi le point de non retour.

L'historien, auteur et journaliste de faits divers Robert Harvey a déjà lancé son propre avertissement : « Si l'on ne prend pas

les mesures nécessaires, alors que la tiédeur rassurante du soleil couchant du XX^e siècle laisse la place à la faible lueur de l'aube du XXI^e siècle, nous allons scruter le même horizon d'horreurs universelles que nos grands-parents, cette fois au travers d'un nuage nucléaire. Le monde est bien plus dangereux qu'il ne l'a été pendant près de cinquante ans » (*Global Disorder*, 2003, p. 32).



Le patriote et ancien président tchèque Vaclav Havel a déclaré que « les conflits culturels se multiplient, et sont à présent plus dangereux qu'à n'importe quel autre moment dans l'histoire » (cité par Samuel Huntington, *The Clash of Civilizations and the remaking of World Order*, 1997, p. 28).

Une euphorie optimiste qui n'était qu'une illusion

À la suite du démantèlement du mur de Berlin en 1989, de l'éclatement subséquent de l'Union Soviétique et de l'écroulement du communisme en Europe de l'Est, plusieurs dirigeants mondiaux comme George Bush (1988-1992) ont fait allusion à un « nouvel ordre mondial » possible. L'euphorie qui a accompagné de telles déclarations ressemblait étroitement au climat qui a régné à l'issue de la Première Guerre mondiale (1914-1918) qui, disait-on, allait « mettre fin à toutes les guerres ».

L'auteur et philosophe connu Frances Fukuyama a qualifié le passé négatif de l'humanité de « fin de l'histoire », les hommes s'appêtant, supposément, à s'engager dans une ère libérale utopique.

Les Nations Unies, aux yeux de beaucoup, allaient enfin assumer leur rôle légitime dans le monde, leur maintien de la paix présidant un nouvel âge de bonne entente entre pays.

Malheureusement, tout ce bel optimisme s'est avéré être basé sur une illusion trompeuse. S'il est vrai que cette période représentait un court laps de temps pendant lequel l'humanité aurait pu instaurer un nouvel ordre mondial, cela n'a pas réussi, et aucune mesure positive évidente n'a été prise en ce sens. Le monde, en fait, allait assister à des

dramas comme l'attaque terroriste du 11 septembre 2001, à l'affaiblissement évident de l'autorité des gouvernements, et à l'intensité croissante des conflits religieux, tribaux et ethniques exacerbés par certaines ambitions islamiques radicales.

Le défunt professeur et analyste politique de Harvard Samuel Huntington (1927-2008) a, il y a un peu plus d'une décennie, fort bien résumé certains de nos problèmes croissants



Que ce bref résumé était prophétique ! Le monde a, certes, empiré, depuis que ces propos ont été tenus. Pourtant, le pire est encore à venir. Après avoir décrit les conditions mondiales chaotiques au temps de la fin, qui ressemblent fort à celles qui existent à présent partout autour de nous, le Christ déclara : « Tout cela ne sera que le commencement des douleurs » (Matth. 24:8 ; c'est nous qui soulignons tout au long de cet article).

Les nouvelles que tous souhaiteraient ne plus avoir à entendre

Les nouvelles ci-dessus ne représentent que la partie cachée de l'iceberg. Les détails sont effrayants et donnent à réfléchir.

Songez à la crise actuelle. Le fabricant d'automobiles *General Motors*, qui a passé pendant longtemps pour être le symbole du capitalisme américain – et qui représentait jadis 1/10^e de l'économie du pays – a cessé totalement sa production l'été dernier dans plusieurs de ses usines et cela pendant plusieurs semaines, certaines d'entre elles sont à présent fermées. Sa faillite, qui a provoqué la disparition de 21 000 emplois et de 2 600 concessionnaires, a durement affecté l'économie américaine.

Le gouvernement fédéral est devenu en partie propriétaire de ladite société, et, comme on l'a fait remarquer, GM représente dorénavant les initiales de « Gouvernement Motors » [les moteurs du gouvernement]. Les Etats-Unis deviennent-ils un pays socialiste ?

Chrysler, la 3^e plus grande société améri-

Après avoir décrit les conditions mondiales chaotiques au temps de la fin, qui ressemblent fort à celles qui existent à présent partout autour de nous, le Christ déclara : « Tout cela ne sera que le commencement des douleurs ».

dans son livre *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* :

« La victoire de l'Occident sur la Guerre Froide n'a produit aucun triomphe, mais de l'épuisement. L'Occident s'inquiète de plus en plus de ses problèmes et de ses besoins internes, à l'heure où il fait face à une croissance économique laborieuse [à présent une crise économique mondiale], où parmi ses populations la natalité est en baisse, le chômage augmente, les gouvernements affichent des déficits énormes, où la conscience professionnelle se raréfie, les gens n'économisent plus, où dans de nombreux pays les désordres sociaux tels que la drogue et les crimes se multiplient » (p.82).

caine, a dû déclarer faillite. Près de 800 concessionnaires ont dû fermer leurs portes. Ford s'en sort à grand-peine, ses finances étant un peu meilleures que les deux autres grands fabricants d'automobiles. Detroit est en train de devenir un désert économique.

Beaucoup de gouvernements sont déficitaires. Une inflation galopante ou une augmentation des impôts menacent de nombreux pays. Nous avons oublié le vieux proverbe biblique qui dit que « celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête » (Prov. 22:7). Il faudra bien un jour payer la facture.

Des nouvelles inquiétantes

« La Corée du Nord a annoncé [...] qu'elle abandonnait l'armistice ayant mis fin [en 1953] à la guerre de Corée [...] et a menacé d'ouvrir les hostilités si l'on essayait d'inspecter ses bateaux à la recherche d'armes de destruction massive » (*The Times*, 28 mai 2009).

Avec l'essai, l'an dernier, d'une bombe nucléaire de la taille de celle d'Hiroshima ; la remise en marche d'un réacteur pour la fabrication de carburant nucléaire ; la mise à feu expérimentale d'une nouvelle fusée ; les menaces de représailles militaires mille fois plus fortes, à quoi faut-il s'attendre de la part de la Corée du Nord ? Voilà un pays qui fait monter les enjeux, menaçant d'attaquer la Corée du Sud.

Son armée compte 950 000 combattants, tandis que la Corée du Sud n'en compte que 420 000 et a moins d'armements.

Pourquoi s'étonner, dans ces conditions, si le général MacArthur, héros de la Deuxième Guerre mondiale, a voulu, pendant la Guerre de Corée, en finir une fois pour toutes avec cet État, quitte à s'attirer les foudres de l'opinion publique. Des hommes de moindre stature ont opté pour une impasse, la division de la Corée en deux pays, de part et d'autre

rugissant et un ours affamé, ainsi est le méchant qui domine sur un peuple pauvre » (Prov. 28:15).

Hastings poursuit en ces termes : « Le fait même qu'il [Kim Jong Il] se livre à ce genre de rodomontade devant tout le monde en dit long sur l'ordre global changeant et en particulier sur la perte croissante d'autorité des Etats-Unis et de leurs alliés ».

Que dissimule le déclin de l'Occident ?

Dans les années 60, un théoricien politique, James Burnham a écrit un livre intitulé *Suicide of the West* [le suicide de l'Occident]. Il a commencé par y faire remarquer qu'entre 1900 et 1960, les Occidentaux ont perdu beaucoup de leurs acquis, tant au niveau de leurs territoires qu'à celui de leurs populations par rapport au restant du monde. Burnham était songeur.



Il n'y a que Dieu qui puisse sauver l'humanité, en envoyant Jésus-Christ ici-bas pour nous soustraire au chaos que nous provoqué.

du 38^e parallèle. À présent, après 50 ans de tensions, nous ne sommes pas plus avancés.

Le journaliste et auteur Max Hastings, est connu pour son franc parler. Son titre, dans le *Daily Mail* du 28 mai de l'an passé était le suivant : « Le dirigeant de la Corée du Nord est peut-être fou. N'empêche que ses menaces révèlent l'impotence de l'Amérique et l'amoralisme des Chinois ».

Ledit journaliste souligne ensuite le fait que non seulement la plupart des 23 millions de citoyens nord-coréens « vivent au seuil de la famine », mais aussi que « près de la moitié de ses maigres revenus nationaux sont gâchés sur les forces armées et sur le programme nucléaire ». La République Populaire de Chine est en bien meilleure position que les autres pays pour faire obstacle à la Corée du Nord, mais elle ne le fait pas. Elle a son propre agenda.

Kim Jong Il rivalise avec Robert Mugabe du Zimbabwe en tant que dictateur impitoyable peu soucieux de son peuple, étant disposé à le laisser mourir de faim pour se maintenir au pouvoir. « Comme un lion

Ses conclusions ne surprennent pas les lecteurs assidus de la Bible : « La contraction de l'Occident ne saurait s'expliquer par un manque de ressources économiques ou de pouvoir politique et militaire... il faut donc en conclure que les causes primordiales de ce rapetissement de l'Ouest [qui se poursuit en ce XXI^e siècle] ... ont été internes et non quantitatives ; impliquant soit des changements structurels, soit des facteurs intellectuels, moraux ou spirituels ... bref ... sa volonté de survivre » (1964, p. 22-24).

Ces commentaires sont pertinents. Ces « facteurs moraux ou spirituels » auxquels il fait allusion sous-entendent la croyance en Dieu et des critères tels que les Dix Commandements. La disparition de la croyance en un divin Créateur, jumelée de diverses situations impliquant une morale, joue un rôle important dans le déclin de l'influence et de l'autorité des pays occidentaux.

Ces causes puisent leurs racines dans le passé. Depuis plusieurs siècles, et de pair avec des théories comme celle de Charles Darwin qui essaya d'expliquer notre univers

en rejetant l'existence d'un Créateur, beaucoup de gens se sont mis à remettre en question l'autorité et l'inspiration de la Bible. Ils se sont mis à tourner en dérision, comme un vulgaire mythe et une superstition, l'idée de la présence d'un règne spirituel longtemps accepté implicitement par ceux qui croyaient la Bible.

« Dans les universités les plus réputées du monde, des sceptiques se sont mis à défier la validité et l'exactitude de la Bible, et le raisonnement scientifique... est devenu à l'ordre du jour. On a enseigné à plusieurs générations de responsables à rejeter tout ce qui ne peut pas se mesurer par des méthodes scientifiques » (2001, p.10).

Ayant rejeté la révélation divine contenue dans la Bible, les êtres humains se sont privés de la connaissance qui fait la lumière sur l'état dramatique de notre monde actuel.



La Bible révèle l'existence d'un règne spirituel dans lequel des milliards d'anges justes servent Dieu le Père et Son Fils Jésus-Christ (Apoc. 5 :11). Néanmoins, certains de ces anges que Dieu a créés ont chuté.

L'Écriture indique qu'un tiers des anges a décidé de suivre Satan le diable, le séducteur suprême, dans une rébellion contre leur Créateur (Apoc. 12:4).

Le zeitgeist affligeant l'humanité

L'Apocalypse, rédigée par l'apôtre Jean, contient l'un des passages charnières de la Bible. Le chapitre 12 nous parle du « serpent ancien, appelé le diable et Satan [...] qui séduit toute la terre » (verset 9).

Réfléchissez un instant à ce que déclare ce verset. Il y est précisé que la vaste majorité

des êtres humains ne vivent pas en harmonie avec Dieu. Les gens croient à toutes sortes de mensonges [bien que convaincus du contraire] ; ils souscrivent à toutes sortes de philosophies trompeuses.

Un autre passage biblique également écrit par l'apôtre Jean parle de cette séduction spirituelle à la base : « Nous savons que nous [les vrais chrétiens] sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin » (I Jean 5:19).

On blâme souvent quelqu'un d'autre pour ses problèmes. Telle nation en blâme une autre. Les vrais chrétiens, pour leur part, savent que « nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Éph. 6 :12).

Comme cela a été mentionné au début de cet article, l'humanité, dans son ensemble, n'a aucune idée des forces spirituelles agissant contre elle. Notamment du règne invisible démoniaque détenant le pouvoir d'influencer les pensées des êtres humains, les poussant à échafauder des actes de folie et à les accomplir.

On se sert parfois d'un mot pour décrire le climat intellectuel, moral et culturel d'une ère particulière : *zeitgeist*. Il est question de « l'esprit de l'époque ». Pour la plupart de l'histoire humaine, rares sont ceux qui se rendent compte que la vraie origine de cet « esprit de l'époque », l'attitude de base de cette ère, a toujours été le règne invisible démoniaque dirigé par Satan le diable, le « dieu de ce siècle » (II Cor. 4:4).

Zeitgeist est un terme allemand, et c'est au cœur de l'Europe Centrale que va surgir l'une des pires séductions ayant affligé l'humanité. Une nouvelle superpuissance s'apprête à apparaître dans cette région du monde, là où une partie de l'empire romain d'autrefois se trouvait.

Le livre de Daniel, dans l'Ancien Testament, et le livre néo-testamentaire de l'Apocalypse décrivent tous deux une ultime renaissance de l'empire romain (la 4^e grande puissance géopolitique décrite par Daniel) dirigée par deux individus charismatiques que la Bible appelle « la bête » (son chef politique) et « le faux prophète » (son chef religieux).

Évoquant une foule d'individus au temps de la fin de l'ère présente, la Bible déclare

qu'ils « adorèrent le dragon [Satan], parce qu'il avait donné l'autorité à la bête; ils adorèrent la bête, en disant: Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? » (Apoc. 13:4)

Cette séduction sera telle que les habitants de la terre adoreront le diable et son principal instrument, lequel blasphémera Dieu (verset 6). Et ce subterfuge satanique sera si puissant que l'immense majorité des êtres humains n'auront aucune idée de ce qui aura lieu dans leur monde.

De nos jours, la plupart des gens n'ont que faire des avertissements divins contenus dans les pages de la Bible. Quand des événements d'une énorme portée exigent des mesures ; quand l'état effrayant dans lequel se trouve le monde incite à se poser des questions et à réfléchir profondément, les masses s'assoupissent.

Prenez par exemple la présentation des kiosques à journaux : la plupart des revues se vautrent dans le sensationnel et les ragots et sont souvent pure perte de temps. Il est bien difficile de trouver quelque chose d'intéressant à lire. L'obsession de l'étalage de la vie privée des célébrités qui collectionnent des

Les avertissements sont nombreux – En tenez-vous compte ?

Martin Gray était l'un des rares Juifs de Varsovie à s'être échappé du camp de la mort de Treblinka. Capturé à Varsovie en 1943, à son arrivée au camp, à sa sortie du wagon, on le désigna pour certaines corvées au lieu de l'envoyer immédiatement à la chambre à gaz.

Adolescent à l'époque, Martin travailla avec plusieurs équipes avant d'être muté au « trou », à la fosse où des milliers de cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants étaient enterrés chaque jour. Martin ne tarda pas à apprendre que ceux qui travaillaient à la fosse commune étaient eux-mêmes abattus après quelques semaines. Personne ne devait survivre pour révéler au monde ce qui se passait dans ces camps.

Martin s'échappa en s'attachant avec des courroies sous un camion, et se cachant dans un train, sous un chargement de vêtements. Aussitôt après avoir sauté du train, il se fixa pour mission d'avertir les autres Juifs, vivant dans les villes et villages polonais, que les nazis oeuvraient à leur génocide. Il pensait pouvoir ainsi les protéger.

Martin se rendit d'une ville à l'autre, avertissant tous ceux qu'il rencontrait de ce qui se passait à Treblinka, de ses chambres à gaz, des fosses communes où l'on enterrait des milliers de gens chaque jour. Fut-il prit au sérieux ?

Il écrivit : « Je criai, dans toutes les directions, pour les avertir. Ils s'éloignaient de moi et retournaient à leurs besognes,

comme si je n'existais pas... « Écoutez-moi, je suis Juif, Juif comme vous. Il faut que vous me croyiez. Ils nous tuent tous. Avez-vous entendu parler de Treblinka ? » Ils ne daignaient même pas m'écouter... Ils continuaient leurs affaires, comme si Treblinka n'était qu'un cauchemar de lunatique » (*For Those I Loved*, 200, p. 153).

Plus loin, Martin écrit qu'il observait de loin les nazis rassemblant tout le monde dans ces villages, les embarquant dans des camions, et les envoyant à Treblinka pour y mourir. « Pourquoi ne m'écoutaient-ils pas ? Pourquoi ne me croyaient-ils pas ? » S'est-il souvent demandé.

Les gens, aujourd'hui, prêteraient-ils attention à de tels avertissements ? Des avertissements sont-ils à présent lancés, que les gens décident d'ignorer ? Les manchettes de nos actualités quotidiennes contiennent-elles des avertissements sévères à propos de lendemains qui s'annoncent sombres ? Songez par exemple aux nouvelles suivantes, qui vous ont peut-être échappé.

- L'endettement des Etats-Unis a atteint le chiffre de \$ 63,8 billions. Récemment, ce niveau « a fait grimper les redevances de chaque foyer, envers le gouvernement fédéral, à \$ 546 668, un record... ce qui équivaut à 4 fois ce que le foyer moyen américain doit en traites immobilières, pour les emprunts automobiles, les cartes de crédit et autres frais à rembourser » (*USA Today*, 29 mai 2009).

aventures plus ou moins décousues, défie toute logique.

Les êtres humains ne peuvent pas s'en sortir

Nous avons cité plusieurs sources séculières, plusieurs ouvrages et journaux. La plupart ont été écrits par des auteurs ayant étudié les courants géopolitiques mondiaux pendant des années, et leur expertise est appréciable. Et pourtant, on se dit souvent que si les dirigeants politiques suivaient leurs conseils, tout finirait par s'arranger.

La sagesse d'un père fondateur américain respecté indique le contraire. Leurs mandats présidentiels terminés, John Adams et Thomas Jefferson s'écrivirent longuement, jusqu'à leur mort, le 4 juillet 1826 date marquant le cinquantenaire de la Déclaration d'Indépendance par le Congrès continental. Dans une lettre datée du 9 juillet 1813, Adam écrivit à Jefferson :

« Là où toutes les autres sciences ont progressé, celle du gouvernement fait du surplace ; on ne comprend plus guère et l'on n'agit guère mieux à présent qu'il y a 3 ou 4 000 ans. À quoi cela est-il dû ? À mon avis, les partis et

les factions ne souffrent pas, ne permettent pas, qu'on effectue des améliorations.

« Dès que quelqu'un propose quelque chose de mieux, son concurrent s'y oppose. À peine découvre-t-on ou invente-t-on une amélioration de la condition humaine ou dans l'ordre social, qu'aussitôt la partie adverse la critique, la déforme, la vilipende, la ridiculise, l'insulte et la persécute » (cité par Norman Cousins, *In God We Trust*, 1958, p. 231).

C'est bien là le talon d'Achille des gouvernements démocratiques, toujours animés d'un esprit revanchard et contradictoire. Les partis d'opposition adverses font tout pour décrocher les postes élevés, plutôt que d'aider les dirigeants en place à gouverner sagement.

Les gouvernements humains, imparfaits (y compris les organismes composés de plusieurs nations, comme l'Organisation des Nations Unies et l'Union Européenne) ne vont certainement pas maîtriser ces problèmes énormes du monde. Un nouveau président ne va pas changer la voie dans laquelle l'Amérique s'est engagée. Et ce n'est pas non plus un changement d'administration

national qui pourra inverser le déclin apparemment irréversible de la moralité et du caractère des individus.

Seule l'instauration d'un gouvernement divin, le Royaume de Dieu, peut vaincre les imperfections et les jugements faussés des êtres humains. La Bible révèle qu'avec l'avènement de ce Gouvernement, aura lieu le « rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de Ses saints prophètes » (Actes 3:21). C'est alors, et à cette époque-là seulement, que nous aurons le genre de gouvernement auquel les hommes n'ont cessé d'espérer. Aucune autre solution ne donnera de résultats satisfaisants.

Il n'y a que Dieu qui puisse sauver l'humanité, en envoyant Jésus-Christ ici-bas pour nous soustraire au chaos que nous avons provoqué. Il va restaurer la bonne forme de gouvernement. L'Apocalypse a une annonce formidable ; elle publie une nouvelle qui retentira bientôt par toute la terre : « Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles » (Apoc. 11:15). **BN**

- La Corée du Nord a effectué des essais nucléaires, lancé plusieurs missiles, et a abrogé la trêve signée en 1953, déclarant officiellement la guerre à la Corée du Sud, au Japon, aux États-Unis et aux autres pays faisant partie des « mesures policières » de 1951-1953, s'ils essaient de faire obstacle aux ambitions de la Corée du Nord, menaçant de réagir avec mille fois plus de force si on la provoque.

- « L'Amérique chrétienne se meurt » pouvait-on lire dans la revue *Newsweek* à propos de la diminution dramatique du nombre d'Américains se disant chrétiens. « Bon nombre de chrétiens conservateurs estiment avoir perdu la partie dans des domaines comme l'avortement, la prière dans les écoles, et les mariages entre personnes du même sexe ; ils estiment que le pays a amorcé une phase post-chrétienne » (13 avril 2009).

- Au Pakistan, « le gouvernement perd peu à peu la maîtrise de sa population et de son territoire. Et al Qaeda est en plein cœur » de ce pays qui – selon un expert réputé du terrorisme – possède plus de 100 armes nucléaires (*Australian Broadcasting Corporation News*, 3 juin 2009).

Cet échantillon de manchettes a de quoi inquiéter toute personne sensée. Le monde tel que nous le connaissons tire rapidement à sa fin. Mais y prenons-nous garde ? Ou bien allons-nous notre petit bonhomme de chemin comme si de rien n'était, comme s'il n'était besoin de s'inquiéter de quoi que ce soit ? Sommes-nous comme les Polonais qui entendirent Martin Gray et décidèrent de se boucher les oreilles pour ne pas être inquiétés ?

Jésus-Christ a lancé plusieurs avertissements solennels dans Sa prophétie détaillée dite « du mont des Oliviers ». Il a prophétisé une époque de grandes souffrances immédiatement avant Son retour, une détresse sans précédent dans l'histoire de l'humanité. « Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Matth. 24:21).

Il a en outre prophétisé que la majorité des gens ne tiendront pas compte des avertissements, faisant la sourde oreille comme les Polonais qui entendirent Martin Gray. Notre Seigneur a dit que cette époque de détresse sans précédent « viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre » (Luc 21:35).

Il a aussi parlé de ce que nous devrions faire en voyant cette époque s'approcher, et Il a dit qu'il y aurait moyen d'y échapper. « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme » (verset 36).

Si vous voulez y échapper, il vous faudra écouter, et prendre au sérieux les avertissements lancés.

L'Église de Dieu Unie s'efforce d'aider ses lecteurs à comprendre les actualités internationales et leur signification pour nous tous. Assurez-vous de lire attentivement les publications que nous vous proposons gratuitement, notamment la présente revue. Nous invitons également nos internautes à visiter notre site et à se tenir informés.

Quatre clés bibliques

permettant de comprendre les événements mondiaux

par Mario Seigle

D'importants événements se déroulent autour de nous. Que signifient-ils ? Pouvons-nous le savoir ? Nous vous proposons quatre principes-clés pour analyser les événements mondiaux avec une optique biblique.

D'importants événements se déroulent autour de nous. Que signifient-ils ? Pouvons-nous le savoir ? Nous vous proposons quatre principes-clés pour analyser les événements mondiaux avec une optique biblique.

La plupart des experts en géopolitique s'accorderaient pour dire que nous avons été témoins de trois « réajustements tectoniques géopolitiques » au cours des trois dernières décennies. Ces « séismes », changements qui ont un impact énorme et quasi universel – comprennent :

- La révolution iranienne de l'Ayatollah Khomeiny, en 1979, qui a donné naissance à la diffusion de l'islamisme radical aux quatre coins du globe.

- L'écroulement de l'Union Soviétique, en 1991, qui a libéré l'Europe de l'Est et les anciennes républiques soviétiques dans le Moyen-Orient septentrional.

- Les attaques, le 11 septembre 2001, dirigées contre les Etats-Unis et qui ont déclenché la guerre contre le terrorisme, et engendré des guerres comme celles en Iraq et en Afghanistan.

À présent, il est possible que nous assistions à un quatrième « séisme », la crise économique mondiale, qualifiée par certains de « pire crise depuis la grande crise des années 1930 ».

Quelle gravité cette situation revêt-elle ? La moitié des richesses mondiales, dans les marchés financiers, s'est volatilisée, soit quelque \$50 billions. « Cette crise est la première crise universelle dans l'histoire de l'humanité », a déclaré l'ancien responsable du Fond Monétaire International, Michel Camdessus. « Aucun pays n'y échappe. Et nous n'en avons pas encore touché le fond » (*Global Financial*

Assets Lost 50 Trillion Last Year, Bloomberg News Services, 9 mars 2009).

Nul ne sait combien de temps cette crise va encore durer, du fait des dépenses déficitaires gouvernementales globales accumulées, sans précédent; nul ne sait quels vont être les dégâts à long terme affichés par les économies du monde. Il se peut que nous assistions aux derniers instants du système de libre échange tel que nous le connaissons, et à la naissance d'un autre système caractérisé par une implication, des contrôles et des règlements gouvernementaux accrus dans de nombreux pays. C'est du moins ce que le climat économique mondial semble indiquer.

Que penser de tout cela ? Aussi surprenant que cela puisse paraître, la meilleure source de sagesse à consulter pour faire la lumière sur ces événements est la Bible, la révélation manuscrite du Créateur Dieu. Ce « Livre des livres » nous exhorte en effet à analyser les actualités internationales à la lumière de ses enseignements, y compris les prophéties relatives à notre avenir. Mais par où commencer ?

Ne serait-il pas fort utile de connaître plusieurs méthodes bibliques ayant fait leurs preuves, et permettant d'analyser tous ces événements mondiaux déroutants dont nous prenons connaissance ? Ne souhaitez vous pas comprendre ce qui se passe, et où cela va nous conduire ?

Le Christ déclara un jour : « Voyez le figuier, et tous les arbres. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche... Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez

la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront » (Luc 21:29-36 ; c'est nous qui soulignons tout au long du présent article).

Le Messie faisait allusion à des événements à venir du temps de la fin, nous avertissant de veiller à ce qui se passe autour de nous, afin de ne pas devenir léthargiques où de nous laisser séduire par les propos séducteurs de certains dirigeants ou par des signes trompeurs.

Comment analyser sagement les événements mondiaux ? Nous avons, bien sûr, les prophéties bibliques, mais nous disposons aussi de principes plus généraux. Nous vous proposons quatre clés bibliques permettant de savoir à quoi s'attendre de la part de diverses nations et gouvernements sur la scène mondiale :

1



La nature humaine n'a pas changé depuis des millénaires

La Bible est très réaliste dans son analyse du cœur humain, des motifs personnels de l'individu. Elle déclare par exemple : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? » (Jér. 17:9).

En effet, d'après la Bible, la nature humaine est égoïste, trompeuse, et méchante, même si les êtres humains sont généralement peu disposés à le reconnaître. Et les nations ne sont-elles pas ni plus ni moins des groupes d'individus motivés essentiellement par leurs désirs, cherchant ce qui est avantageux pour eux.

Dans son livre *Politics Among Nations*, le défunt professeur Hans Morgenthau écrit : « La nature humaine, dans laquelle les lois de la politique tirent leur origine, n'a pas changé depuis que les philosophies classiques de la

Ne serait-il pas fort utile de connaître plusieurs méthodes bibliques ayant fait leurs preuves, et permettant d'analyser tous ces événements mondiaux déroutants dont nous prenons connaissance ?

Chine, de l'Inde et de la Grèce ont été découvertes par ces dernières » (1992, p. 4).

Pourquoi l'homme a-t-il cette nature ? Pour élucider cette question, nous devons remonter à nos premiers parents, Adam et Ève, et au jardin d'Eden. C'est là, en effet, que les deux premiers humains prirent une décision lourde de conséquences pour l'humanité ; ils décidèrent de désobéir à Dieu et de prendre du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal plutôt que de l'arbre de vie (Gen. 3:11-19). Depuis lors, l'humanité vit dans un monde déchu, gouverné essentiellement par ses propres raisonnements cupides et égocentriques au lieu de suivre les lois spirituelles divines.

Et comme le confirme l'Écriture, « l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Rom. 8:7).

En dépit des « filtres roses » au travers desquels les êtres humains voient souvent leur univers, l'égoïsme est roi. Il nous suffit, pour le prouver, d'examiner les sphères sociales, gouvernementales, religieuses et financières de ce monde.

Il ne fait aucun doute que le facteur principal gouvernant l'essentiel de la nature humaine est l'influence invisible de Satan le diable. Non seulement ce dernier a séduit toute la terre (Apoc. 12:9), mais il pousse en outre les gens à rechercher leurs propres intérêts et à pécher, antithèse de la voie divine qui se résume par une charité tournée vers autrui. S'adressant aux vrais chrétiens convertis, l'apôtre Paul déclare : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. » (Éph. 2:1).

Les politiques de ce monde sont fortement influencées par cet être spirituel puissant mais pervers.

Satan s'enorgueillit même, auprès du Christ, de sa mainmise et de son autorité sur les gouvernements humains : « Le diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit: Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux » (Luc 4:5-6).

On entend souvent, de la part de dirigeants politiques, que tout ce qu'ils font est motivé par les meilleures intentions et le souci du bien-être de tous. On nous dit également, souvent, que la nature humaine, dans le fond est bonne. Les

bonnes intentions et les sentiments nobles ne suffisent pas. Regardez autour de vous. Le système financier international, qui, supposément, est aux rennes des plus intelligents parmi nous, en grande partie à cause de tant de cupidité et de corruption, nous a mené à la crise économique grave que nous traversons.

À propos de politique, savez-vous ce que l'on disait de la I^{ère} Guerre mondiale ? Qu'il s'agissait de « la guerre devant mettre fin à toutes les guerres » ! Or, peu après éclatait la II^e Guerre mondiale, et, près d'un siècle plus tard, de terribles conflits font toujours rage, infiniment plus meurtriers. En dépit des « meilleures intentions », on ne cesse de se faire valoir, et l'orgueil de l'homme, poussé et intensifié par l'influence négative de Satan, ne cesse de s'accroître.

Rien de nouveau à tout cela. Il y a un peu plus de 200 ans, le premier président américain George Washington écrivait : « Une connaissance, minime soit-elle, de la nature humaine suffit à nous convaincre que – pour ce qui est de l'humanité dans son ensemble – l'intérêt est ce qui motive surtout les gens... Des motifs vertueux à l'égard du public peuvent, pour un temps ou dans des circonstances particulières, pousser des hommes à faire preuve d'une conduite purement désintéressée, mais ces motifs à eux seuls ne suffisent pas à produire une conformité durable... »

« Il est futile de s'ériger contre la dépravation de la nature humaine en ce domaine ; le fait est que l'expérience de tout âge et de toute nation le prouve ; nous devons dans une large mesure changer la constitution de l'homme avant qu'il puisse en être autrement. Aucune institution, tant qu'elle ne s'appuie pas sur la vérité présumée de ces maximes, ne peut réussir » (cité dans *The Writings of George Washington*, vol. 10, p. 363).

La leçon à tirer est la suivante : Quand nous analysons les événements politiques mondiaux, nous devons nous souvenir que la nature humaine n'a pas changé, et que généralement chacun cherche son intérêt.

Ne vous laissez donc pas séduire par les prétentions de pays ou de dirigeants politiques basant leurs programmes d'action sur des notions altruistes ou sur le bien-être du peuple. L'acceptation de ce genre de prétentions a souvent mené à des résultats catastrophiques, comme le bel optimisme de Neville Chamberlain qui eut la naïveté d'attribuer à Adolphe Hitler des intentions bien meilleures que celles qu'il avait. Peu après, la II^e Guerre mondiale éclatait.

Un exemple plus récent : celui de la naïveté dont fit preuve l'ancien président américain Jimmy Carter à l'égard des Soviétiques. Son bel optimisme fut en partie responsable de l'invasion soviétique de l'Afghanistan. Après qu'il eut déclaré au peuple américain qu'il devait écarter « une crainte non fondée du communisme », les dirigeants soviétiques se le tinrent pour dit et estimèrent avoir les mains libres pour s'imposer à leurs voisins.

Deux ans plus tard, en 1979, ils envahissaient l'Afghanistan avec la ferme intention d'en faire une province soviétique. Une fois remis de sa consternation initiale, Carter s'exclama à propos du dirigeant soviétique Leonid Brezhnev : « Je n'arrive pas à croire qu'il m'ait menti ! ». S'il avait tenu compte de l'idéologie et des intérêts soviétiques avec un peu plus de rationalisme, il aurait été plus prudent. Ce qui nous amène à la deuxième clé biblique, étroitement liée à la première.

2



Chaque pays cherche ses propres intérêts et joue de son pouvoir en ce sens

Jésus ne fit pas de quartier quand Il évoqua la réalité de la politique et des dirigeants des nations : « Vous savez que les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir » (Matth. 20:25, version de Jérusalem).

L'exercice du pouvoir a beau être parfois plus subtil que visible, il n'en demeure pas moins qu'il s'appuie essentiellement sur l'intérêt et la subjugation.

« Le pouvoir peut comprendre tout ce qui établit et maintient la domination de l'homme sur son semblable, a écrit le Pr Morgenthau. De ce fait, le pouvoir inclut toutes les relations sociales contribuant à cette fin, de la violence physique aux méthodes psychologiques les plus subtiles par lesquelles on contrôle les idées des gens... Car si nous observons tous les pays – y compris le nôtre – comme des entités politiques poursuivant leurs intérêts respectifs au niveau du pouvoir, nous sommes en mesure d'apprécier les mérites de tous... Nous sommes ainsi en mesure de suivre des politiques qui respectent les intérêts des autres nations, tout en protégeant et diffusant les nôtres » (p. 9-11).

Malheureusement, rares sont les pays capables d'exercer leur pouvoir sans en abuser. Ne soyez donc pas surpris quand les

Des réajustements géopolitiques mondiaux se sont produits ces dernières décennies, ainsi que de nos jours, et d'autres auront encore lieu.

puissants abusent de leur pouvoir. Ils font cela depuis plusieurs millénaires.

Il y a près de 3000 ans, le roi Salomon fit la remarque suivante : « J'ai considéré ensuite toutes les oppressions qui se commettent sous le soleil; et voici, les opprimés sont dans les larmes, et personne qui les console! Ils sont en butte à la violence de leurs oppresseurs, et personne qui les console! » (Eccl. 4:1).

Cette « oppression » prend souvent l'apparence de nobles idéaux. « Toutes les nations sont tentées, ajoute Morgenthau, et rares sont celles ayant pu résister longtemps à la tentation de donner à leurs aspirations et à leurs actes l'apparence qu'ils s'inscrivent dans les desseins de l'univers » (p. 11).

Comme le dit l'Écriture, « Toutes les voies de l'homme sont droites à ses yeux; mais celui qui pèse les cœurs, c'est l'Éternel » (Prov. 21:2). En effet, la nature humaine a l'habitude de prétendre qu'elle a de bonnes intentions et de hautes valeurs morales, alors que ce qu'elle veut, c'est se satisfaire égoïstement.

Il importe donc de ne pas être trop crédules quand des dirigeants prennent des mesures radicales à long terme tout en prétendant se soucier des « intérêts du peuple ». Il est toujours avisé de faire preuve d'un certain scepticisme et de se demander ce qui, à leurs yeux, constitue leurs propres intérêts et ce qui est accompli en la circonstance. Et cela nous amène à la troisième clé biblique pour comprendre les événements mondiaux.

3



Chaque nation exprime ses propres intérêts par ses traits nationaux

Chaque pays affiche certaines caractéristiques qui ne changent pas au fil du temps. Ce qui est ancré dans l'identité nationale d'un pays continue de s'afficher au fil des siècles.

Les Chinois n'ont pour ainsi dire pas changé leur culture, et leur manière de faire les choses, et les Français, les Anglais, les Allemands, les Russes, les Espagnols et les Arabes pas davantage.

Le poète et philosophe Samuel Coleridge a écrit ce qui suit à propos des traits nationaux des divers pays : « Un esprit inspire subrepticement tout un peuple, et chacun s'y conforme, bien que différemment d'un individu à l'autre ; un esprit qui donne une couleur et un caractère tant à ses vertus qu'à ses vices, de sorte que tel acte exprimé par des mots précis ne revêt pas le même sens

pour tous, signifiant une chose pour l'Espagnol et autre chose pour le Français » (*Essays on His Own Times*, 1850. vol. 2, p. 668-669).

La Bible décrit la personnalité d'un peuple en le comparant à divers animaux. C'est ainsi que dans Genèse 49, plusieurs des tribus d'Israël sont comparées à plusieurs animaux. Dans Daniel 7:4-7, la Bible compare l'empire babylonien à un lion ; l'empire perse à un ours ; l'empire grec à un léopard à plusieurs têtes, et l'empire romain à une bête d'un aspect terrifiant. Dans les 13^e et 17^e chapitres de l'Apocalypse, les nations sont aussi décrites, au temps de la fin, comme ayant les traits d'animaux sauvages.

Sans doute cela n'est-il pas pure coïncidence si plusieurs nations puissantes actuelles sont aussi symbolisées par divers animaux : les Etats-Unis par un aigle ; la Russie par un ours ; la Chine par un dragon ; et l'Union Européenne (comme cela est dépeint sur plusieurs de ses pièces de monnaie) par une femme (Europa) chevauchant un taureau.

Par conséquent, quand on analyse les événements mondiaux, il importe de tenir compte du caractère national des pays concernés.

Là encore, le Pr Morgenthau faisait preuve de perspicacité lorsqu'il écrivit : « Le caractère national ne manque pas d'influencer le pouvoir d'un pays ; car ceux qui agissent au nom de la nation en temps de paix comme en temps de guerre, formulent, exécutent et soutiennent ses règlements, élisent et sont élus, façonnent l'opinion publique, produisent et consomment, portent dans une plus ou moins large mesure, l'empreinte des qualités morales et intellectuelles formant le caractère national.

« La force et la persistance élémentaire des Russes ; l'initiative individuelle et le caractère inventif des Américains ; le bon sens non dogmatique des Britanniques ; la discipline et la minutie des Allemands sont quelques-unes des qualités qui se manifestent, pour le meilleur comme pour le pire, dans toutes les activités individuelles ou collectives à laquelle les citoyens d'une nation peuvent se livrer » (p. 133).

À propos de l'Europe, qui joue un rôle clé dans les prophéties bibliques, il est bon de se souvenir ce qu'a écrit le journaliste Luigi Barzini sur les traits nationaux, en 1983 : « L'avenir de l'Europe est à la merci des dieux. Il sera probablement déterminé, une fois encore, par les décisions de l'Allemagne. Et cette dernière est, comme elle l'a toujours été, un pays mutable, comme Protée, imprévisible, particulièrement dangereuse quand elle n'est pas heureuse » (*The Europeans*, 1983, p. 267).

Les nations ont donc un comportement qui leur est particulier. N'oubliez pas d'en tenir compte. Ce qui nous mène à notre quatrième clé.

4



Chaque pays recherche un équilibre des forces capable de contrer la domination d'autres nations

L'équilibre des forces est un élément-clé permettant de comprendre les agissements des nations. Des alliances sont fréquemment conclues, afin de contrer d'autres sphères de pouvoir.

Comme l'explique l'historien J. Allen Smith, « Le fait qu'aucune nation à elle seule ne soit suffisamment forte pour se sentir en sécurité face à n'importe quel groupe d'États adverses, rend nécessaire la conclusion d'alliances et de garde-fous grâce auxquels chaque État bénéficie du soutien nécessaire quand sa sécurité est menacée de l'extérieur » (*The Growth and Decadence of Constitutional Government*, 1933, p. 241).

Au sujet du dernier des empires mondiaux, on constate cette formation d'alliances au temps de la fin dans la description du prophète Daniel. Il est en effet écrit :

« Et comme tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé; mais il y aura en lui quelque chose de la force du fer [des nations fortes], parce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile [des nations faibles]. Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile. Tu as vu le fer mêlé avec l'argile, parce qu'ils se mêleront par des alliances humaines; mais ils ne seront point unis l'un à l'autre, de même que le fer ne s'allie point avec l'argile. Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement » (Dan. 2:41-44).

On peut lire dans *l'Expositor's Bible Commentary*, à propos de Daniel 2:43, la remarque suivante : « Il est clair que, d'après le texte, il est sous-entendu que cette phase finale sera marquée par une sorte de fédération plutôt qu'un royaume puissant unique ».

Ce qu'il faut surtout retenir, avec ce 4^e point, c'est qu'en analysant les actualités internationales, il importe de noter les alliances conclues par les divers pays, et se souvenir que ces derniers ne se soucient que de leurs propres intérêts.

la suite à la page 15

La menace des maladies nouvelles ou qui réapparaissent

par Becky Sweat

Les responsables de la santé publique, inquiets, ont qualifié d'épidémie mondiale la grippe porcine, bien qu'elle n'ait pas été jusqu'à présent aussi mortelle que prévu. Mais faut-il s'inquiéter de dangers plus grands à venir ? Les prophéties bibliques y font-elles allusion ?

En avril 2009, quand les premiers cas de grippe H1N1 ont été enregistrés au Mexique et aux Etats-Unis, les responsables de la santé publique, dans le monde entier, étaient sur le qui-vive.

Des mesures de contrôle ont été mises en place. Des laboratoires pharmaceutiques ont augmenté la production de médicaments antiviraux. Dans les villes où des cas ont été dépistés, des écoles ont été fermées. Plusieurs rassemblements importants comme des événements sportifs et des concerts ont été annulés. Les centres d'achats, les restaurants et autres lieux publics étaient désertés. La situation était analogue à celle provoquée par les épidémies de SRAS et de grippe aviaire qui ont eu lieu au début de la présente décennie.

Avec les transports modernes, le virus s'est rapidement répandu. Le 11 juin, l'année dernière, plus de 125 000 cas ayant été dépistés, entraînant 140 décès répartis dans 73 pays, l'Organisation Mondiale de la Santé a fini par déclarer ladite épidémie de ce virus inconnu une pandémie, une épidémie globale. L'O.M.S. a longtemps hésité avant de prendre ce genre de mesure, avant de déclarer cette première épidémie globale depuis 41 ans comme une pandémie, de crainte de provoquer une panique généralisée.

Bien qu'un grand nombre de cas aient été dépistés, cette variété de virus a été moins dangereuse que prévu et a fait relativement un petit nombre de victimes.

Néanmoins, comme le Dr Richard Besser, directeur des dispositifs de surveillance des infections à Atlanta, en Géorgie (USA) l'a fait remarquer, « il pourrait s'agir de l'accal-

mie précédant la tempête ». Il s'inquiète de ce qui pourrait se produire en automne et en hiver, à la saison des grippes. « On a remarqué, pour d'autres éruptions, que la grippe disparaît en été, mais réapparaît en hiver. Le virus pourrait donc disparaître, puis réapparaître.

« À mon avis, nous ne sommes pas sortis de l'auberge, a ajouté le Dr Christopher Ohl, professeur adjoint de médecine dans la section des maladies infectieuses de la Wake Forest University School of Medicine de Winston Salem, en Caroline du Nord. Je crains que nous ayons maille à partir avec ce virus pendant un bon bout de temps. Il pourrait se modifier, devenir par la suite plus virulent, avoir un taux d'infection secondaire accru ».

Il va sans dire que l'épidémie de grippe porcine n'est pas le seul souci qui inquiète à présent les responsables de la Santé.

Penchons-nous sur la gravité de la menace, sur quelques-unes de ses causes sous-jacentes, et consultons la Bible pour savoir comment nous en sommes arrivés là et où tout cela pourrait nous mener.

Des pathogènes apparaissent ou resurgissent

À présent, l'O.M.S. surveille une quarantaine de nouvelles maladies infectieuses, qui existent depuis seulement quelques décennies.

Il y a par exemple le sida (syndrome d'immunodéficience acquise), le virus d'Ebola, la fièvre dengue, celle de Lassa, le virus de Nipah, le virus d'Hendra, celui de Marbug, la variole du singe, la maladie de la vache folle, le SRAS, le virus du Nile, la maladie de Lyme, la maladie du légionnaire et le



parasite de cyclospora. Ces pathogènes – ces agents infectieux – ont soit muté ou se sont génétiquement modifiés, devenant de nouvelles variétés ou de nouveaux microbes. Certains existent depuis des millénaires mais n'ont été découverts que récemment.

Selon l'O.M.S., au moins une nouvelle maladie infectieuse est apparue tous les ans depuis 1980, et les remèdes traditionnels n'ont aucun effet sur ces maladies. « Il existe à présent beaucoup plus de maladies infectieuses virulentes et très difficiles à traiter qu'il y a 20 ans, a déclaré le Pr Klaus Stohr, directeur du groupe de travail sur la grippe, à l'O.M.S. de Genève, en Suisse.

Parallèlement, des maladies infectieuses connues et qu'on croyait avoir maîtrisées, comme la tuberculose, le staphylocoque doré, le choléra, la malaria, l'hépatite, la grippe et la diphtérie réapparaissent sous des formes différentes et beaucoup plus virulentes, très difficiles à traiter dans de nouvelles régions dans le monde.

Avec tant de nouveaux pathogènes mortels, comme le fait remarquer le Dr Stohr, « les maladies infectieuses sont à nouveau la cause majeure des décès dans le monde. Ce qui n'avait pas été le cas depuis l'ère précédant les antibiotiques du début des années 1900. Sur les quelque 57 millions de décès ayant lieu annuellement dans le monde, d'après l'O.M.S., 15 millions d'entre eux sont dus aux maladies infectieuses. Plusieurs autres millions de décès sont dus aux effets secondaires de ces maladies.

Les savants ont identifié près de 200 pathogènes bactériens, viraux, parasites et fongicides liés à l'apparition ou à la réapparition d'infections chez les humains. D'après le Dr Stohr, il pourrait en exister un autre millier ; la population n'en est pas encore consciente.

L'épidémie de grippe porcine n'est pas le seul souci qui inquiète les responsables de la Santé. À présent, l'O.M.S. surveille une quarantaine de nouvelles maladies infectieuses, qui existent depuis seulement quelques décennies

Au moins 75% de ces pathogènes se transmettent d'un animal à l'être humain, ce qui rend ces maladies encore plus problématiques. On peut les attraper soit par contact direct avec le sang, la salive, l'urine ou les excréments infectés d'un animal ou par un intermédiaire, comme un rongeur ou un insecte qui attrape ledit pathogène d'un animal malade, puis le transmet à l'être humain.

« Les maladies zoonotiques [d'origine animale] ne peuvent habituellement pas être éliminées vu qu'il est impossible d'éliminer tous les réservoirs ou tous les vecteurs animaux pouvant être porteurs de la zoonose », explique le Dr David Freedman, professeur de médecine travaillant au département de médecine géographique de l'Université de l'Alabama.

« Même si vous développez un vaccin et un remède pour une maladie zoonotique précise et qu'il a été possible de traiter toutes les personnes au monde l'ayant attrapée, fait-il remarquer, il y a toujours des animaux qui peuvent transmettre ledit mal aux humains, et le pathogène continue de se répandre ».

Des épidémies mortelles ont été prophétisées

Si vous connaissez les prophéties bibliques du temps de la fin, sans doute cela ne vous surprend-il pas. Peut-être cela vous fait-il immédiatement penser aux quatre cavaliers de l'Apocalypse, notamment au quatrième.

L'apôtre Jean décrit ce cheval et son cavalier en ces termes : « Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant qui disait: Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. *Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait* » (Apoc. 6:7-8 ; c'est nous qui soulignons tout au long de cet article).

La dernière partie de ce verset fait allusion aux « bêtes sauvages de la terre ». Vu le nombre incalculable de morts mentionné ici, il pourrait être question d'épidémies provoquées par des animaux porteurs de maladies infectieuses.

Dans une prophétie parallèle (Luc 21 : 11), le Christ révèle la véritable identité de ce cheval maladif : « il y aura ... en divers lieux, des pestes » Le quatrième cavalier symbolise des épidémies et des pandémies mondiales dévastatrices. Si l'on songe seulement à la peste bubonique du Moyen-âge, qui décima plusieurs dizaines de millions de personnes dans le monde, par trois vagues successives, on mesure l'horrible réalité de cette prophétie.

Les pandémies sont dues à plusieurs facteurs

Ces épidémies vont s'intensifier. Et cela est dû à plusieurs facteurs. On a dit que l'humanité elle-même est, bien qu'involontairement, en train de provoquer ses propres maladies.

Dans pratiquement tous les cas, les humains sont les premiers responsables de

l'apparition des nouvelles maladies. C'est ce qui se produit en donnant au bétail des aliments à base de chair de vache, ce qui provoque la maladie de la vache folle. En consommant la chair d'animaux exotiques, c'est le cas de la maladie d'Ebola. Ou les déplacements en avion, c'est ainsi que la fièvre dengue s'est répandue. C'est ce que déclare le Dr Thomas Monath, responsable scientifique à *Acambis Inc.* (une société développant des vaccins, et basée à Cambridge dans le Massachusetts).

« Nous ne sommes pas simplement victimes d'infections nouvelles, poursuit-il, mais nous effectuons des changements, dans notre environnement ou dans nos styles de vies, responsables de l'apparition ou de la diffusion des maladies ». La plupart des changements qui ont eu lieu ont été effectués dans plusieurs domaines-clés.



Les méthodes agricoles et la consommation d'animaux exotiques

L'un des principaux facteurs responsables de l'apparition de nouvelles

maladies est le fruit de ce que les biologistes appellent « la restructuration génétique ». Cela peut se produire quand deux espèces animales, ou plus, entrent en contact l'une avec l'autre et échangent les virus dont elles sont porteuses.

« Deux virus différents peuvent infecter la même cellule. Les génomes se modifient alors, et un virus entièrement nouveau apparaît, ayant un contenu génétique issu des deux souches parentales », explique Roy Anderson, membre de la *Royal Society* et professeur d'épidémiologie des maladies infectieuses à l'*Imperial College* de l'Université de Londres.

Si cela se produit de plus en plus souvent, c'est dû notamment à une méthode agricole qui se répand rapidement en Asie.

« Les canards et les poules sont placés dans des cages suspendues au plafond des porcheries, lesquels se trouvent dans des enclos installés sur des étangs à poissons où d'autres variétés d'oiseaux aquatiques s'ébrouent et excrètent », précise le Pr Bruno Chomel, un vétérinaire et épidémiologiste au Collège de Médecine Vétérinaire de l'Université de Californie se spécialisant dans les maladies zoonotiques.

Les agriculteurs utilisent cette méthode pour ne pas avoir à nourrir autant les porcs et récolter plus de poissons. Les cochons se nourrissent des excréments des canards, et leur purin fertilise les étangs de poissons. « Le problème, comme l'explique le Dr Chomel,

c'est que les canards et la volaille aquatique, lesquels sont très souvent porteurs de virus grippaux (bien que cela ne les affecte pas) sont en contact direct avec les cochons qui sont souvent porteurs, eux aussi, de virus ».

Le cochon qui mange des excréments de canard peut ingérer tout virus présent dans l'organisme du canard, lequel peut être porteur d'un ou plusieurs virus aviaires aussi bien que de virus humains.

Ceux-ci risquent de s'allier aux virus grippaux porcins et se retrouver tous dans l'estomac du cochon.

C'est de cette manière que le virus grippal H1N1 – qui est un mélange de virus aviaire, humain et porc – s'est constitué. L'une des raisons pour lesquelles les savants s'inquiètent autant au sujet de l'épidémie actuelle de grippe porcine, c'est qu'elle risque de s'allier de nouveau avec une souche plus virulente, avant de revenir dans l'hémisphère nord à la saison des gripes.

« Si un virus grippal, qui se transmet facilement entre humains, se combine avec une autre grippe de canard ou de porc, les problèmes se multiplient, explique le Dr Chomel. Vous obtenez le pire des deux, et cela en un seul virus ».

De nouvelles combinaisons peuvent aussi apparaître quand les humains mangent la chair d'animaux exotiques. En Chine, des animaux exotiques comme la civette, le serpent corail, la musaraigne, l'écureuil volant, le blaireau, la martre et le pangolin sont des mets de choix. En Afrique, diverses variétés de singes, les ardvars et les rats sont des viandes populaires prisées. En Amérique Centrale et en Amérique du Sud, on mange couramment du cochon d'Inde, du capybaras et du tatou.

Quand les gens consomment ce genre de viandes, les virus qu'elles abritent peuvent se combiner à d'autres dont la personne qui les consomme devient infectée. Il peut en résulter un nouveau pathogène capable d'infecter les humains.

C'est apparemment ainsi qu'est apparu le VIH – le virus mortel responsable du sida. Celui-ci est issu de la fusion du virus d'immunodéficience simien (VIS), qui infecte les singes, et d'un virus similaire infectant les humains. Selon le Dr Freedman, « le VIS s'est transmis à l'homme quand ce dernier a chassé du singe dont il a ensuite consommé la viande, ou bien quand l'un des chasseurs blessé a été infecté par du sang de singe ».

À la vérité, déclare le Dr Chomel, « la pratique consistant à consommer [de la viande] des espèces d'animaux sauvages permet à une bien plus vaste variété de pathogènes – ceux de telles espèces – d'entrer en contact avec les humains et de devenir infectieuses ».



Modifier l'utilisation des sols augmente les contacts

Les changements écologiques provoquent souvent l'apparition de maladies. « Il existe des milieux, dans les régions en voie de développement, qui étaient jadis très isolées et qui, à présent, et du fait de certaines activités humaines comme le déboisement, la construction de barrages, l'irrigation, la construction de routes et l'agriculture à fort rendement, le sont dorénavant beaucoup moins », déclare le Dr Jim Hughes, directeur des programmes sur les maladies infectieuses globales à *Emory University* et ancien directeur du Centre National des maladies infectieuses au CDC.

Ces régions isolées et vierges abritent des microbes uniques, des bactéries, des parasites ou des virus ne se trouvant nulle part ailleurs. Quand des êtres humains pénètrent dans ces écosystèmes, ils entrent en contact avec ces pathogènes et sont les premiers humains à le faire. C'est ainsi que le premier contact humain avec le virus d'Ebola a eu lieu à la fin des années 1970 quand on s'est mis à déboiser les forêts vierges de la République Démocratique du Congo.

Les animaux vivant dans ces forêts peuvent aussi contribuer à la prolifération de microbes mortels. « Une fois que les forêts sont défrichées, les animaux sauvages qui avaient l'habitude d'y vivre n'ont pas d'autre choix que de migrer ailleurs à la recherche de nourriture et de terres où s'installer », déclare le Dr Stephen Corber, directeur de la prévention et de la surveillance des pathologies à l'Organisation de la Santé panaméricaine à Washington, D.C.

« Dans de nombreux cas, [ces animaux sauvages] se retrouvent dans les banlieues et les communautés agricoles, et c'est là qu'ils entrent en contact avec les humains. S'ils sont porteurs de maladies, cela devient problématique ».



Les rapides déplacements internationaux facilitent l'infection

Depuis le 3^e quart du XX^e siècle, il est devenu possible de parcourir des distances énormes en quelques heures, en bien moins de temps que la durée d'incubation de la plupart des maladies infectieuses. « À présent, on peut prendre l'avion et se rendre à l'autre bout du monde entre 24 et 36 heures », fait remarquer le Dr Hughes.

La rapidité des transports permet à un individu vivant en Amérique du Nord, en Europe ou en Asie, d'aller faire un safari au Kenya, y

attraper le virus d'Ebola ou quelque autre pathogène, reprendre l'avion pour rentrer chez lui, passer inaperçu à l'immigration et à la douane, et retourner travailler plusieurs jours avant de se sentir mal. Pendant la période d'incubation, le laps de temps entre le moment où l'on est infecté et l'apparition des signes cliniques de la maladie, ladite personne peut exposer plusieurs centaines de personnes au virus.

« Les gens peuvent transmettre une maladie sans même être conscients d'être infectés, précise le Pr Hugh Pennington, président de la Société de Microbiologie Générale du Royaume Uni et professeur honoraire de médecine à l'Institut de Sciences Médicales de l'Université d'Aberdeen, en Écosse.

La situation est loin de ressembler aux jours d'antan où l'on voyageait par bateau. Il fallait souvent plusieurs semaines pour se rendre d'un continent à un autre. « Quand quelqu'un attrapait un virus avant l'embarquement, il tombait malade pendant la traversée, explique le Dr Pennington. À l'arrivée, les autorités portuaires dépistaient facilement le mal et prenaient les mesures nécessaires pour placer le malade en quarantaine ».

Comme l'a illustré la diffusion rapide du virus porcin H1N1, les voyages modernes permettent aux pathogènes mortels d'agir bien plus rapidement que nos meilleures mesures préventives.



La pauvreté et la maladie sont inextricablement liées

Doit-on s'étonner si les pays les plus pauvres ont généralement les pires problèmes avec les maladies infectieuses ? Hélas, la pauvreté semble se répandre un peu partout dans le monde. Selon un rapport des Nations Unies de 2008, le revenu individuel moyen des gens dans plus de 80 pays est *plus bas* à présent qu'au début des années 1990.

D'après le Dr Anderson, « à mesure que la pauvreté s'étend, les maladies se multiplient. Les pauvres, souvent mal nourris, ne comprennent pas les principes les plus élémentaires d'hygiène, n'ont pas accès aux soins médicaux, et vivent dans des quartiers surpeuplés; conditions idéales pour la transmission des maladies.

L'une des régions les plus démunies du monde est l'Afrique sub-saharienne. Un rapport de la Banque Mondiale effectué en 2004 a révélé que près de la moitié de la population dans cette région du monde vit dans la pauvreté, et il est prévu que ce pourcentage augmente dans les années à venir.

Néanmoins, comme l'explique le Dr Anderson, « il n'y a pas que l'Afrique qui inquiète ». De même que les maladies ne se limitent pas aux quartiers pauvres d'une ville, elles ne sévissent pas que dans les pays les plus pauvres. « Un nombre important de maladies sévissant dans les pays occidentaux ont pris naissance dans les pays en voie de développement.

Tôt ou tard, quelqu'un se rend dans un endroit infesté, ou un habitant de cette région se déplace ailleurs et emmène avec lui le pathogène dont il est infecté.



L'urbanisme favorise la progression des maladies

Un nombre croissant de personnes, surtout dans les pays en voie de développement, voyage de la campagne à la ville à la recherche d'un emploi. De ce fait, les contagions qui ne sévissaient jadis que dans certains villages isolés atteignent à présent les centres peuplés. Une fois dans une ville, la nouvelle infection se répand rapidement au sein de la population, puis suit les routes, les voies de chemins de fer, et finit même parfois par prendre l'avion.

Beaucoup de gens finissent par s'installer dans des « mégapoles » dans d'énormes conglomérats urbains de 5 millions de personnes ou plus. Il existe aujourd'hui dans le monde au moins 41 mégapoles, la plupart d'entre elles étant situées dans les pays les moins développés. Par contraste, il y a 50 ans, il n'en existait que 8, toutes situées, sauf 2, dans des régions développées. Les experts prévoient qu'en 2015, il y aura 59 mégapoles, dont 48 dans les pays en voie de développement.

« Les pathogènes aiment les populations denses parce qu'elles favorisent leur transfert d'une personne à l'autre », explique le Dr Anderson. La population des mégapoles s'étant accrue si rapidement, la plupart d'entre elles ne sont pas prêtes à affronter un si grand nombre de résidents, pas plus que les économies locales ne sont en mesure de financer les améliorations communales nécessaires.

« Les égouts et les systèmes d'approvisionnement d'eau ne suffisent généralement pas, et les points d'eaux sont souvent infectés de bactéries mortelles. Il n'y a souvent pas assez d'hôpitaux, et quand les gens tombent malades, ils ne peuvent pas obtenir les soins médicaux dont ils ont besoin. De plus, la plupart des mégapoles se trouvent dans des régions tropicales ou sub-tropicales, où les microbes se multiplient rapidement.



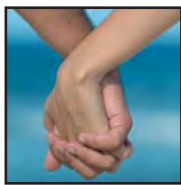
La guerre et les conflits civils obligent les gens à partir

Les Nations Unies estiment qu'il existe dans le monde, aujourd'hui, jusqu'à 35,6 millions de réfugiés. Un record. Il s'agit d'êtres humains ayant été obligés de s'enfuir de chez eux du fait de conflits locaux ou régionaux, de guerres ou de persécutions. La plupart d'entre eux se trouvent dans des régions sub-sahariennes de l'Afrique déchirées par la guerre, au Moyen-Orient, en Asie du Sud et en Amérique Latine. Ces dernières années, le nombre de réfugiés n'a cessé de croître, du fait des conflits de plus en plus nombreux dans le monde.

Cette situation a un impact direct sur la progression des maladies infectieuses. Comme l'explique le Dr Monath, « les réfugiés sont souvent en mauvaise santé et attrapent facilement des agents infectieux. Évidemment, les pathogènes avec lesquels ils sont infectés les suivent partout où ils vont ».

« Les camps temporaires dans lesquels ils peuvent se trouver sont, typiquement, bondés, insalubres, et infestés de rongeurs et autres vecteurs du même type ; la nourriture et les points d'eau sont souvent contaminés, tout ce qu'il faut pour que les bactéries se développent ».

Citons l'exemple des 800 000 réfugiés rwandais qui ont émigré au Zaïre en 1994. Le cholera et la dysenterie (*Shigella*) ont frappé le camp, tuant près de 50 000 personnes le premier mois.



Le comportement humain, cause de maladies

Les années 1960 ont connu des changements moraux énormes, notamment dans le domaine sexuel. « Alors qu'avoir plusieurs partenaires sexuels était inacceptable au début des années 1900, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, cela était devenu la norme dans de nombreuses cultures », note le Dr Pennington.

Non seulement les rapports sexuels « détachés » entre hétérosexuels étaient devenus acceptables, mais les rapports sexuels entre hommes sont devenus plus fréquents. Parallèlement, les injections de drogue par intraveineuses se sont répandues, les drogués se passant souvent la même seringue.

Ces comportements ont provoqué une progression rapide du VIH, de l'hépatite de type C, de l'herpès génital et de plusieurs autres infections sexuellement transmissibles, se répandant par l'échange de fluides corporels.

La seule solution à la menace des contagions dévastatrices affligeant le monde consiste à se tourner vers Dieu et à se repentir, à rechercher Ses voies et à les respecter.



L'utilisation excessive des antibiotiques est responsable de la formation de « super pathogènes » mortels.

L'utilisation excessive d'antibiotiques, souvent quand cela n'était pas nécessaire, a provoqué l'apparition de nouvelles bactéries résistantes à ceux-ci. « Les malades insistent souvent auprès des médecins pour qu'ils leurs prescrivent un antibiotique quand ils ont un rhume ou la grippe, et parfois les médecins se laissent infléchir », fait remarquer le Dr Trish Perl, directrice d'épidémiologie hospitalière et de surveillance des infections au *Johns Hopkins University* de Baltimore dans le Maryland. Le problème est dû à ce que les rhumes et les gripes proviennent des virus et que ces derniers ne se traitent pas aux antibiotiques.

Jusqu'à 40% des antibiotiques prescrits par les médecins sont pour des infections virales. Ce n'est pas toujours dû à ce que les malades les réclament. Parfois, les médecins prescrivent un antibiotique quand ils ne sont pas tout à fait sûrs de leur diagnostic, ou « au cas où... » le mal serait causé par une bactérie.

« Avec tant d'antibiotiques dans notre environnement, note le Dr Perl, nous incitons ces bactéries à devenir résistantes. Un médicament précis peut être prescrit avec une telle fréquence que tôt ou tard la bactérie devient immunisée et apprend à se développer dans le milieu ambiant ». À ce stade, le médicament prescrit ne suffit plus à traiter efficacement ce type de bactéries.

Le Dr Pennington explique le processus de cette manière : « N'importe quelle population d'organismes, bactéries y compris, comprend des variantes avec des caractéristiques inhabituelles, possédant dans le cas présent la capacité de faire face à l'assaut d'un antibiotique sur un microbe . Quand les gens prennent un antibiotique, le médicament tue les bactéries sans défense, délaissant celles qui peuvent lui résister. Ces bactéries rebelles se multiplient ensuite et deviennent le micro-organisme prédominant ».

Ce qui n'est pas pour arranger les choses, c'est que parfois en Occident les éleveurs de bétail donnent des antibiotiques à leurs animaux pour les aider à se développer et en tant que mesure préventive contre les maladies. De ce fait, les animaux sont souvent

porteurs de germes résistant aux médicaments. Quand les consommateurs mangent ces viandes contaminées sans les faire suffisamment cuire, ils risquent de devenir infectés à leur tour par des bactéries résistantes aux antibiotiques.

Il existe à présent des types de tuberculose, de malaria, de streptocoques et de salmonelles, pour n'en citer que quelques-uns – résistant aux médicaments. Ayant en eux un gène résistant aux antibiotiques, ces « super pathogènes » sont considérés génétiquement comme de nouveaux organismes. Le Dr Hughes explique que « certaines infections résistent à présent tellement aux médicaments dont nous disposons qu'elles sont pratiquement incurables ».

L'infâme « bactérie mangeuse de chair », le staphylocoque doré (*aureus*) résistant à la pénicilline est l'un de ces super pathogènes terrifiants qui fait souvent la une des manchettes.

Le point de vue biblique

Pour les étudiants du Livre des livres, les facteurs dont nous venons de parler sont souvent en contradiction flagrante avec les enseignements bibliques. Les maladies zoonotiques affligeant nos cultures modernes ne seraient jamais devenues problématiques si les gens ne consommaient pas la chair d'animaux exotiques ou bibliquement « impurs » qui contiennent de nombreuses maladies contagieuses que les animaux domestiques n'ont pas. Le 11^e chapitre du Lévitique et le 14^e chapitre du Deutéronome nous dressent la liste des animaux impropres à la consommation.

Souvent, ceux qui vivent dans des mégapoles et des camps de réfugiés surpeuplés vivent dans un milieu où l'élimination des déchets est inadéquate, et où, par voie de conséquence, les aliments et l'eau sont contaminés. La Bible parle de ce problème également. On peut lire notamment, dans Deutéronome 23:9-14, que les excréments humains doivent être enterrés loin des lieux d'habitations.

La Bible explique en outre ce qui constitue pour Dieu un comportement sexuel immoral. Et n'est-ce pas ce qui est la cause de la progression du sida et des autres infections sexuellement transmissibles affligeant notre planète ?

Dans les 18^e et 20^e chapitres du Lévitique, Dieu condamne les rapports incestueux, les rapports sexuels en dehors du mariage, les activités sexuelles avant le mariage et extra-conjugales, l'homosexualité et les actes contre nature avec des animaux. L'homosexualité est de nouveau citée dans Romains 1:27 et dans I Corinthiens 6:9. Il est écrit, dans I Corinthiens 6:18 que « celui qui se livre à l'impudicité pèche contre son propre corps ».

Tout compte fait, les épidémies et les pandémies résultent de l'absence de relation entre l'humanité et son Créateur.

Quand l'Éternel libéra les Israélites de leur servitude en Égypte, Il leur dit : « Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses

yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois, je ne frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens; car je suis l'Éternel, qui te guérit ».

Dans le cas contraire, Dieu avertit Son peuple des conséquences de la désobéissance, conséquences dont font partie les épidémies (Lév. 26:21, 25 ; Deut. 28:15, 21-22, 27-28). Les Israélites s'obstinèrent à désobéir, et idem pour toutes les diverses cultures de ce monde. L'humanité continue à en récolter les conséquences.

La seule solution à la menace des contagions dévastatrices affligeant le monde consiste à se tourner vers Dieu et à se repentir, recherchant Ses voies et se consacrant à les respecter. En tant qu'individu, vous pou-

vez vous tourner vers Dieu, et Il vous aidera à affronter les temps difficiles qui s'annoncent. Y compris la multiplication des pandémies, car l'humanité dans son ensemble n'est pas encore disposée à se soumettre à son Créateur.

L'espèce humaine, aujourd'hui, est retranscrite de Dieu elle ne connaît pas Sa promesse de protection contre les maladies, mais un jour ce sera le cas. Jésus-Christ va revenir sur terre pour établir le Royaume éternel de Dieu (Apoc. 19:11-16).

Puisse ce jour arriver bien vite afin que les hommes soient réunis à leur Créateur et reçoivent les bénédictions issues du respect de la voie divine, comprenant une excellente santé et un monde exempt de contagion. **BN**

Quatre clés bibliques

suite de la page 10

Une nouvelle nature humaine

Tout cela nous rend-il pessimistes à l'égard des événements mondiaux ? Ne peut-on pas espérer en un avenir meilleur ? Nous avons adopté jusqu'à présent une perspective réaliste du panorama géopolitique mondial actuel. Heureusement, la Bible révèle que – tout compte fait – l'avenir de l'humanité va s'avérer très positif.

Certes, nous approchons une époque de grande détresse due au fait que les nations se conduisent en prédatrices (Matth. 24:7,21). Néanmoins, les quatre principes-clés ci-dessus, basés sur la nature présente des êtres humains va être changée, et pour le meilleur, après le retour du Christ.

Veillez noter la différence, quand le Christ régnera ici-bas.

1 – La nature humaine sera changée, et Satan sera écarté. George Washington, que nous avons cité plus haut, disait que les nations, au niveau politique, se souciaient surtout de leurs propres intérêts car « nous devons, dans une large mesure, changer la constitution de l'homme avant qu'il en soit autrement ».

La Bible promet un tel changement de la nature de l'homme, à partir du Second Avènement du Christ : « Voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel: Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (Jér. 31:33). Tout compte fait, l'humanité entière se liera intimement avec son Créateur.

Au retour du Christ, Satan le diable sera mis hors d'état de nuire et ne pourra plus séduire les nations en les incitant à poursuivre leurs objectifs égoïstes et violents (Apoc. 12:9 ; 20:1-3).

2 – Les nations ne chercheront plus leurs propres intérêts, mais ceux des autres. Une fois converties et ayant reçu le Saint-Esprit, celles-ci ne se traiteront plus comme des rivales mais comme des collègues. Elles chercheront toutes à obéir à Dieu et à mettre fin aux guerres.

Il est question de ce profond changement d'attitude dans le livre d'Ésaïe : « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes: Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre » (Ésa 2:2-4).

3 – Les caractéristiques nationales ne feront plus obstacle à qui que ce soit, mais serviront à édifier. La nature des êtres humains ayant changé, les nations utiliseront leurs talents à coopérer entre elles et à s'entraider.

Il est écrit, à nouveau dans le livre d'Ésaïe, à propos des nations et de leurs anciens ennemis : « En ce même temps, il y aura une route d'Égypte en Assyrie: Les Assyriens iront en Égypte, et les Égyptiens en Assyrie, et les Égyptiens avec les Assyriens serviront l'Éternel. En ce même temps, Israël sera, lui troisième, uni à l'Égypte et à l'Assyrie, et ces pays seront l'objet d'une bénédiction. L'Éternel des armées les bénira, en disant: Bénis soient l'Égypte, mon peuple, et l'Assyrie, oeuvre de mes mains, et Israël, mon héritage! » (Ésa 19:23-25).

4 – Il ne sera plus nécessaire qu'il y ait un équilibre des forces. Il n'y aura plus sur terre qu'une seule puissance. Chaque nation apprendra les voies de Dieu et observera les fêtes divines dans l'harmonie et la paix. Jésus-Christ sera le Chef du gouvernement unique de toute la terre. Plus de puissances adverses.

Il est écrit : « L'Éternel sera roi de toute la terre; En ce jour-là, l'Éternel sera le seul Éternel, Et son nom sera le seul nom... Tous ceux qui resteront de toutes les nations venues contre Jérusalem monteront chaque année pour se prosterner devant le roi, l'Éternel des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles » (Zach. 14:9, 16). En apprenant à adorer le vrai Dieu comme Il l'exige dans Sa Parole (la Bible), toutes les nations apprendront enfin le chemin de la paix et à coopérer entre elles.

Veillez ; soyez sur vos gardes

Des réajustements géopolitiques mondiaux se sont produits ces dernières décennies, ainsi que de nos jours, et d'autres auront encore lieu. Jésus nous dit de veiller à ce qui se passe et à être spirituellement sur nos gardes à mesure que Son retour approche (Marc 13:33-37). Servez-vous de ces quatre clés pour savoir ce qui se passe entre pays, pour éviter d'être séduits par des chefs politiques ou religieux charnels. La politique du pouvoir est une réalité ; il importe de garder les yeux ouverts et sa perspective fermement ancrée dans la vérité biblique.

Comme Christ nous a exhorté à le faire, surveillons intelligemment ce qui se passe autour de nous et prions souvent Dieu en disant : « Que ton règne vienne ! » Ce faisant, soyons conscients de la manière très différente dont ces quatre clés seront utilisées quand ce Royaume sera enfin instauré sur toutes les nations. **BN**

Les Dix Suggestions ?

Dieu nous a-t-Il donné les dix suggestions ou les Dix Commandements ?

C'est une question primordiale. Jamais notre monde n'a eu un besoin aussi pressant de direction morale. Jamais l'humanité n'a autant perdu la boussole. Beaucoup de gens considèrent ces principes comme de bonnes suggestions. Peut-être essaient-ils même un peu de les appliquer, au moins quand ce n'est pas incommodant. Mais qui parmi eux voit ces règles pour ce qu'elles sont : des recettes infaillibles pour avoir une société paisible et prospère. Il y a plus à comprendre dans les Dix Commandements qu'il n'y paraît. Ils n'ont pas pour but de nous empêcher de nous amuser, mais plutôt de nous protéger, nous ainsi que nos familles et nos nations. Ils forment un guide qui peut transformer notre façon de penser et de mener nos vies.

Pour recevoir votre exemplaire gratuit de cette brochure, écrivez-nous à notre bureau le plus proche de chez vous - que vous trouverez à la page 2, ou visitez notre site Internet : www.revueb.org. Il s'agit des Dix Commandements et non des dix suggestions.

Église de Dieu Unie,
association internationale
www.revueb.org

